

**Dimanche 3 Juillet 2011**  
**2<sup>e</sup> Dimanche après la Trinité**  
**Matthieu 22, 1-14**  
**Jean Matthieu THALLINGER**

**Matthieu 22, 1-14 : l'auberge espagnole**

A la grande loterie divine, certains ont été invités à une énorme fête.

En matière de fête, nous savons qu'il en existe deux grands types : les fêtes privées et les kermesses. Les premières ont un public choisi, sélectionné, réjouissances pour VIP. Les secondes sont ouvertes à tous, et plus les invités seront nombreux plus heureux seront les organisateurs.

A la grande fête du royaume, ou plutôt, dans le royaume, car c'est lui qui est une fête, on passe de l'organisation d'une fête privée à une kermesse où tout le monde devient VIP.

Ou pour garder la métaphore de la noce, celle-ci s'apparente plus à nos apéritifs de mariage où tous sont invités, qu'au repas lui-même habituellement réservé à un nombre plus restreint d'élus.

**Une parabole**

La prédication d'une parabole est toujours réjouissante car tous les efforts des meilleurs exégètes pour en tirer une leçon objective sont voués à l'échec. La parabole provoque, oblige par sa nature même, l'actualisation.

Qui est le roi ? Qui sont les premiers invités, qui sont les assassins, qu'est-ce que le royaume, qui est le convive venu sans vêtement de noce, qui sont les serviteurs ? Les plus malicieux prédicateurs pourront aller jusqu'à anthropomorphiser le taureau et les bêtes grasses et avec un supplément d'audace reconstituer le menu de la fête.

La prédication de la parabole permet à chaque prédicateur de se muer en metteur en scène, de distribuer les rôles à chacun de ces personnages en fonction de sa situation, de son époque, de son auditoire. Ou si le prédicateur est joueur il pourra envisager sa rédaction comme une partie de Cluedo intrabiblique, mener l'enquête : qui se cache derrière chaque des figures évoquées ?

La parabole est en cela la joie du prédicateur, et par suite de son auditoire, un avant-goût de la joie du royaume.

**Le royaume des cieux.**

Ce royaume est l'intérêt principal de la rédaction de Matthieu. Il nous le présente par une multiplicité de comparaisons. Ainsi le royaume est alternativement semblable à :

- un grain de moutarde, la plus petite des plantes mais qui va devenir la plus grande
- du levain, qui fait lever la pâte
- un trésor caché dans un champ
- un marchand qui cherche de belles perles
- un filet jeté dans la mer qui ramasse toutes sortes de perles
- un lieu où ne peuvent entrer que ceux qui se font comme de petits enfants
- un lieu étroit, comme le trou d'une aiguille où ne peuvent accéder que ce qui se font pauvres pour Dieu
- une entreprise où les derniers ouvriers arrivés ont le même salaire que les premiers
- un lieu si mal famé que les inspecteurs des impôts et les prostitués risquent d'entrer avant nous

- un lieu qui ne frappe pas les regards,
- un lieu qui est au milieu de nous.
- ici, une fête

### **Une fête**

Plus exactement une noce. Celle du fils avec son épouse l'Église ? Plus largement avec l'humanité ? Vu l'époque de rédaction on pourrait douter qu'il s'agisse d'un mariage d'amour, notion trop récente qui n'émerge pas avant le milieu du moyen-âge sinon l'époque contemporaine.

Mariage d'intérêt alors ? Par l'union de la terre et du ciel, de l'humanité et du divin, il promet la fécondité d'une humanité renouvelée.

Mais la fête est d'abord le lieu d'une grande réjouissance. C'est me semble-t-il le principal trait de caractère de ce royaume dans cette parabole.

Mais peut-on se réjouir avec tout le monde ?

### **Les invités**

Le problème dans une fête ce sont les invités. Les organisateurs de mariage connaissent bien la plus grande difficulté à résoudre : le casse-tête du plan de table. Ne pas assoir un tel à côté d'un tel, celui-ci devra être en face de celle-là. Il faudra soigner particulièrement les places à la table des époux.

L'organisation d'un plan de table serait une remarquable parabole de la complexité des relations humaines.

Le prédicateur plus théologien pourra lire dans la transition entre les premiers invités réticents et les seconds de dernière minute :

- le judaïsme qui ne reconnaîtra pas le rôle du fils à Jésus. Les nouveaux invités seront les nations païennes en qui se développera le christianisme.
- le catholicisme qui ne reconnaîtra pas le retour à la fidélité biblique aux protestants.
- nos traditions luthéro-réformées sourdes à la révolution pentecôtiste.
- une invitation pour les chrétiens à sortir de leurs murs pour passer d'une religion du fichier d'adhérents multitudiniste (la religion héritée) à une religion de conversion (la religion choisie).
- de la même manière s'il s'agit de reconnaître d'un côté des invités absents et non-invités disponibles pourquoi ne pas céder nos églises désertées dans les centres urbains aux croyants musulmans sans lieux de prière ?

Les possibilités de décliner l'identité des invités est sans fin et se révélera fort aléatoire. Plutôt que de tenter de nommer les invités il me semble plus producteur de sens de nous intéresser à la mise en scène des événements. Partant que le texte biblique ait quelque chose à nous dire pour et sur nous.

### **La gratuité**

Beaucoup remarquent le contraste entre l'invitation généreuse lancée par le roi et les justifications des invités réticents : ils « s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ».

La rentabilité est opposée à la gratuité, l'activité économique à l'inutilité dispendieuse des ripailles, la société du travail à celle des loisirs, la fourmi à la cigale.

## Mauvais ou bons

Dans le royaume en fête la pointe me semble-t-il est dans la mention des « mauvais ou bons » qui viennent finalement célébrer la noce. Mauvais et bons appelés à se côtoyer. Mauvais et bons indissociés au point que comme la nuit pour les chats, dans le royaume tous les invités se retrouvent gris. Les premiers sont derniers et inversement, les infidèles fidèles, les pécheurs rachetés et ceux qui se croyaient seuls sauvés fort marris de devoir partager leur privilège.

Le royaume des cieux n'est pas près d'advenir, parce qu'en vérité, bien peu de monde souhaiterait y (le) vivre.

Il ressemblera à une éclectique auberge espagnole où chacun risquerait de se retrouver avec pour voisins à peu près toutes les personnes qu'il essaie d'éviter dans sa vie réelle. Le divorcé pourrait y retrouver son ex-femme, le marié y passerait l'éternité à côté de sa belle-mère, l'amoureuse sa concurrente...

Si le royaume des cieux était à la dimension européenne imaginez le tableau : la droite conservatrice devrait y vivre avec le plombier polonais, la gauche bien-pensante y retrouverait Jacques Chirac, le paysan turc côtoierait le commerçant arménien, l'orthodoxe ukrainien supporterait la compagnie du catholique espagnol, le protestant danois aurait à faire place au musulman kosovar. Pour tout ce monde-là le royaume aurait les apparences d'enfer. Et beaucoup auraient de ce point de vue du mal à revêtir l'habit de noce, c'est-à-dire à se réjouir de ce repas de réconciliation universel.

On pourrait le vêtir également des oripeaux d'une forme de Fédération Protestante de France qui tenterait de rassembler un protestantisme bigarré ?

Ou plus proche de notre réalité l'érection de ce royaume pourrait être le défi de toutes nos paroisses. Chacune a en effet pour tâche herculéenne de rassembler des personnes qui n'auraient aucune raison de se rencontrer sinon. D'apprendre à intégrer de nouveaux venus non rompus aux subtilités du patois cananéoliturgique. De faire co-exister des traditions différentes, des cultures différentes, des générations différentes, des langues différentes (il circule deux versions de la parabole : « un pasteur invita tous ses fidèles au culte en allemand de Trucville » et « un pasteur invita tous ses fidèles au culte en français de Schmurzheim », imaginez la suite de l'histoire).

Plus fondamentalement l'union de la terre et du ciel, les noces du Fils et de l'Eglise ou de l'humanité peuvent être comprise comme l'annonce de la fin de la séparation entre le monde du divin et du commun. En se mêlant au monde Dieu le désacralise et se désacralise. Et dans le même mouvement cet acte préfigure un monde de relations désacralisées. L'autre, l'Autre, les autres, ne seraient plus l'objet de craintes et de rejets ni générateur de violences.

Le royaume des relations possibles